

Sur quoi repose le monde

Kathleen Dean Moore



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Octobre 2022



Comment se reconnecter au monde sauvage ?

Savez-vous qu'il existe un petit livre merveilleux qui vous proposera quelques pistes très inspirantes... ?

Sur quoi repose le monde, de Kathleen Dean Moore est à la fois un récit autobiographique et un essai sur la nécessité vitale pour chacun de nous de se reconnecter à la nature.

Kathleen Dean Moore est philosophe et naturaliste, elle enseigne à l'université de l'Oregon aux États-Unis, mais sa façon de philosopher consiste davantage à écouter le monde qu'à théoriser sur lui. Et pour cela, la meilleure solution est encore de s'abandonner aux grands espaces. Chaque été, elle part sur une île minuscule au large de l'Alaska, avec sa famille, pour camper, suivre la marée descendante dans les estrans, écouter, fouiner, explorer là où les palourdes font jaillir des fontaines, et où les enfants rient fort. Se faire une idée de l'ensemble du paysage. Essayer de comprendre qui on est, ici et maintenant et surtout ce que l'on devrait faire.

La principale leçon de ce livre merveilleux est limpide : arrêtons de séparer la nature et la culture, le sauvage et le civilisé, le profane et le sacré. La grande illusion, montre-t-elle, c'est de croire que ces séparations sont naturelles.

La deuxième illusion c'est que de croire que notre bien-être individuel peut être déconnecté du bien être des systèmes biologiques et sociaux qui nous maintiennent en vie, c'est-à-dire : l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la terre que nous moissonnons, et les communautés locales dans lesquelles nous vivons.

Ces réflexions, Kathleen Dean Moore nous les propose au milieu de paysages spectaculaires, au cœur de la nature sauvage. Là où nous pouvons réapprendre à nous émerveiller, et non à rester de marbre face à la beauté du monde. Elle propose aussi une nouvelle éthique écologique, non punitive, non coercitive, mais qui repose sur la prise de conscience de ce que nous sommes vraiment : les gardiens de la terre et pas ses propriétaires.

François Busnel

happinez

26 juillet 2021

Sur quoi repose le monde

Dans son *Petit traité de philosophie naturelle*, Kathleen Dean Moore, philosophe et naturaliste originaire de l'Oregon aux États-Unis, nous révélait déjà dans une vingtaine de récits la joie profonde que l'on ressent à contempler la beauté exceptionnelle de la nature en s'y inscrivant totalement. Dans ce nouveau livre, elle prend comme point de départ le paradoxe de l'île, symbole de l'isolement et pourtant partie visible d'une substance cachée qui relie tout sur Terre. Constatant que notre philosophie occidentale est basée sur la distinction plutôt que sur la réflexion d'un Tout, liant humain et nature, elle établit et analyse trois séparations qu'elle nomme "insulaires" : l'homme et la nature, le temps et l'espace, le profane et le sacré. Sur le terrain de son île, Pine Island en Alaska, qu'elle parcourt chaussée de bottes en caoutchouc, elle observe et prend le vrai pouls du monde. Très poétique, profond et accessible, ce livre nous parle avec justesse de ce sur quoi repose le monde : l'amour. « Nous naissons liés à des gens et des lieux, et cette interdépendance complexe nous nourrit et nous façonne et nous apporte de la joie et un but dans la vie. »

Sur quoi repose le monde,
Kathleen Dean Moore, Gallmeister,
22,80 €.



16 juillet 2021

Actu livres

Bulles de sérénité

Humour, tendresse, énergie, passion, poésie... Faites une cure de bonne humeur avec ces

nouveaux livres à découvrir et à partager. Par Marc Gadmer



L'écologie de la bienveillance

Par quels procédés l'amour que l'on a pour les gens se confond avec l'amour pour des lieux ? Partie avec son mari sur une petite île de l'Alaska, Kathleen Dean Moore s'interroge et observe. La nature d'abord, où toute vie est sujette à émerveillement... Mais le plus beau et le plus simple des sentiments est dans le partage.

Dire simplement à l'autre, regarde ! Pour les philosophes, cela se traduit par « l'éthique du *care* (l'attention) ». Il en découle pour l'auteure une nécessaire « éthique écologique du *care* ». Pour autant, peut-on toujours affirmer qu'un acte est juste s'il crée le plus grand bonheur du plus grand nombre ? Après son merveilleux *Petit Traité de philosophie naturelle*, elle partage ici sa théorie du bonheur et rappelle, comme le naturaliste Henry David Thoreau, que pour mieux comprendre les êtres et les préserver, il faut d'abord apprendre à se connecter au monde. Eblouissant !

Sur quoi repose le monde, Kathleen Dean Moore, éd. Gallmeister, 22,80 €.

Ouvrez les yeux



Pour observer le monde marin de Pine Island, une petite île au sud-ouest du Canada, il faut trouver dans l'obscurité un endroit où s'asseoir sur les rochers. Attendre. Ne pas faire de bruit. Puis, allumer sa lampe. Vous verrez alors se bousculer dans le clapotis de la mer les

anémones, les poissons-scorpions et les petits yeux brillants des crevettes, de centaines de crevettes qui vous regardent. *« Mais éteignez votre lampe, et tous les yeux s'évanouiront. Bougez une fois, et tous les bruits cesseront. »* Alors oui, dans ce cas-là, comme Descartes, vous nierez l'existence de tout ce qu'on ne peut pas voir clairement et distinctement, et vous vous persuaderez que le monde est en fait *« froid, sombre, muet et vide »*. Inspirée par l'amour pour cette île sauvage où elle revient chaque année en famille, la philosophe et naturaliste Kathleen Dean Moore livre ses réflexions dans un recueil contemplatif qui témoigne de la beauté du *« torrent des organismes vivants »*. *« La plus belle chose que l'on puisse dire à quelqu'un, c'est "Regarde". » // T.C*
Sur quoi repose le monde, Kathleen Dean Moore, Gallmeister, 2021, 22,80 €.



16 juillet 2021

SILLAGE INFOS

LECTURES DE BORD

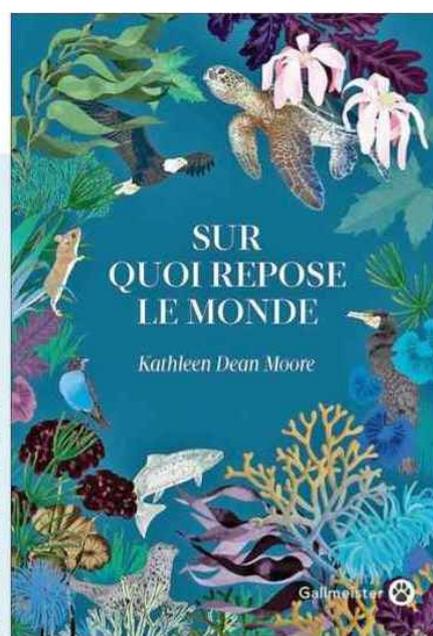
Les livres de l'été

Roman historique, récit, essai, biographie...
Il y en a pour tous les goûts ce mois-ci !

Sur quoi repose le monde

Kathleen Dean Moore nous avait déjà enchantés avec son « *Petit traité de philosophie naturelle* ». Avec ce nouvel opus, elle nous ouvre les yeux sur ce monde sauvage, ce milieu naturel dont nous dépendons. Chaque petit chapitre est comme une découverte sur le bateau du monde, servie par une touche d'humour toujours bienvenue.

Sur quoi repose le monde. Par Kathleen Dean Moore.
Gallmeister, 306 pages, 22,80 €



Bonnes lectures

➤ CELA NE REVIENDRA PAS

Tôt le matin. Le brouillard recouvrait la rivière d'une rive à l'autre. Debout dans le drift boat, Franck ramait vers l'île. La coque crissa contre le gravier et je descendis pour allumer un feu sur la plage et préparer notre petit déjeuner. Quand Franck repartit, je ne voyais au-dessus du brouillard que les contours de sa tête et de ses épaules, la soie, ondulante, et l'avant en pointe du bateau. Je restais un moment sur la plage, guettant le bruit d'un saumon argenté qui frapperait l'eau en se propulsant vers une mouche. Puis, tout en suivant les traces d'un cerf dans le sable et les fougères, je gravis la pente de l'île vers la lumière. Le soleil créait un monde nouveau ici, ramenant les roitelets à la vie et faisant éternuer un cerf qui se cachait. Des souches se dressaient entre les aulnes de la forêt tertiaire. Sur la terre déboisée, des ronces et des orties repoussaient, mais la forêt aurait aussi bien pu être faite de toiles d'araignées, une infinité de toiles d'araignée en forme de sapins de Douglas et d'églantiers, embellissant l'air comme la lumière naissante.

Tout sur l'île était froid et humide – les pierres, les brindilles, les œufs durs, les feuilles plissées des aulnes – mais j'avais emporté des allumettes de la maison, et des vieilles bougies et des branches de cèdre. Bientôt la vapeur montante de la théière se perdit dans la fumée de bois, laquelle se perdit dans le brouillard qui flottait sur la rivière. (...)

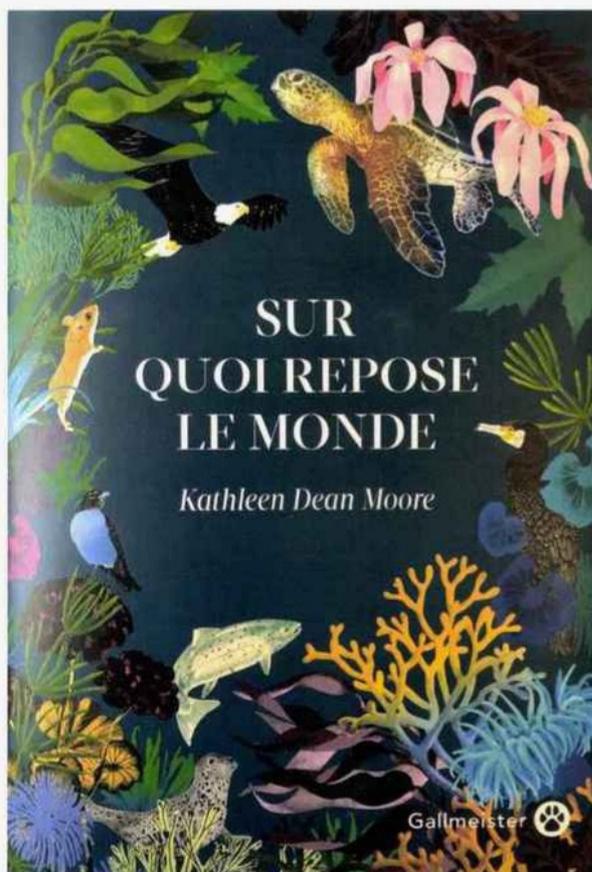
J'entendis des bateaux approcher bien avant de les voir, de simples bateaux qui remontaient le courant avec de vieux moteurs qui brouaient, l'odeur de l'essence se mélangeant à celle de la boue humide et des eaux profondes, des petits bateaux à moteur repoussant les vagues d'étrave contre la marée. En général, trois hommes s'y trouvaient, avec un chien parfois, ou

deux hommes et un garçon, tous restant debout parce que personne ne veut s'asseoir sur un pont glissant à cause du brouillard et tremper son pantalon. La question était toujours la même, criée depuis la rivière : « Ça marsouine ? » Et la réponse était toujours la même : « Pas ici. »

Peut-être que les saumons tardent à revenir cette année. Peut-être ont-ils déjà remonté la rivière, à moins qu'ils ne soient toujours dans l'estuaire, en attendant la pluie. Peut-être sont-ils dans une autre rivière, occupant d'une rive à l'autre l'Alsea, la Yaquina ou la Trask (rivière de l'Oregon, ndr), déployant leurs nageoires dans les rais de lumière qui filtrent à travers les sapins de Douglas d'une forêt primaire. Peut-être ne viendront-ils pas cette année, pensais-je (...)

Ce que personne ne disait, ce que personne peut-être n'osait dire, c'était que le dernier saumon de cette migration était peut-être mort, et que les saumons d'automne ne remonteraient pas cette rivière. Mais peut-être n'était-ce pas vrai. Peut-être attendaient-ils la pluie. Peut-être ne sautaient-ils pas tout simplement. Comment savoir s'il y a des saumons dans l'eau étale, tant qu'on a pas entendu leur bruit sourd et qu'on ne s'est pas retourné à temps pour voir un éclaboussement étincelant et un dos large ondoyant dans un tourbillon d'eaux noires et profondes.

Jamais nos sacs de couchage ne sécheraient sur cette île où l'humidité régnait. Franck les avait roulés mouillés et les avait fourrés sous le pont du bateau. Il n'avait attrapé aucun saumon, n'en avait pas vu un seul, et ne les avait pas entendus marsouiner non plus. Nous dérivâmes dans le courant à marée descendante, ramant près des plages sablonneuses en essayant de lire des histoires dans les empreintes de rats laveurs et



des loutres qui vagabondaient le long des rives, et en essayant aussi de repérer des saumons. Sur un banc de sable, nous vîmes là où une loutre s'était hissée, ruisselante, avant de se secouer – de petits cercles dans le sable, comme la marque des gouttes de pluie – et de tirer sa queue sur la plage. Les traces de la loutre conduisaient à la lisière de l'herbe. Nous échouâmes le bateau et les suivîmes jusqu'au cadavre d'un saumon femelle, énorme et brillant, massif comme une jambe amputée. Sa tête avait été coupée et emportée. Nous la retournâmes. Quelqu'un lui avait incisé le ventre, des branchies à l'orifice anal, et avait pris ses œufs – ces épaisses tranches d'œufs rouges –, abandonnant le reste pour qu'il pourrisse, se transforme en une substance visqueuse et pénètre dans le sol. Des petits animaux avaient grignoté les bords de l'intestin, mais la loutre n'avait pas touché au saumon, sentant probablement l'odeur métallique du couteau

qui l'avait incisé, les bottes qui s'étaient éloignées et l'avait laissé dans le sable.

Et il y avait quelque part un pêcheur qui se servait de ces œufs comme d'un appât pour attraper des saumons. Je le voyais en pensée s'agenouiller pour poser l'amas d'œufs encore suintant sur son pantalon de ciré jaune, couper un morceau de la taille d'un pouce, y enfoncer un hameçon avec ardoillon, former une boucle avec le fil et la passer autour des œufs, vérifier que le flotteur était bien attaché, et puis lancer sa ligne de l'autre côté de la fosse ; et je voyais les œufs, ces œufs rouge vif enchâssés dans l'hameçon, s'enfoncer dans les ténèbres sous les fougères, près des rochers, dans les eaux calmes, et se déplacer en suspension dans une fosse où il n'y a plus de saumon.

Sur quoi repose le monde
 De Kathleen Dean Moore
 Editions Gallmeister